Maison des femmes des Boisfrancs

La P'tite Jase

Juillet 2017 BULLETIN DE LIAISON Volume 34— Numéro 1

Une autre belle Assemblée générale annuelle qui boucle une année sur l'enjeu prioritaire de la santé:

«Des yeux pour voir...et comprendre la santé des femmes»

Ce 7 juin dernier, se tenait notre assemblée générale annuelle à la Place Rita-St-Pierre. Nous étions trente-quatre femmes présentes lors de ce moment qui souligne les activités réalisées et les actions posées tout au long de l'année.

(suite page 3)

Éditorial 2
Suite de la Une 3
Il fait bon à la maison 4
Lumière sur 6
Composter, un geste naturel
À votre santé... 8
Piqûres et fourmis
Ma p'tite montée de lait 10
Au cœur de ma ville 12
Flash priorité 13
L'ouverture à l'autre
Nos p'tits plaisirs 16
Brasse-camarade 18
Engagez-vous pour le communautaire
Saviez-vous que 19
Psychoduck 20
La bourse et la vie 23
Femmes célèbres 24
Grandes femmes du Canada
Quand l'Amour frappe 27
Cesser de banaliser la violence sexuelle
Terre des femmes 30
Présidentielle en Iran...
Babillard et carte de membre 32

ÉDITORIAL

À LA DÉVOUVERTE DE SOI, À TRAVERS L'AUTRE !!!

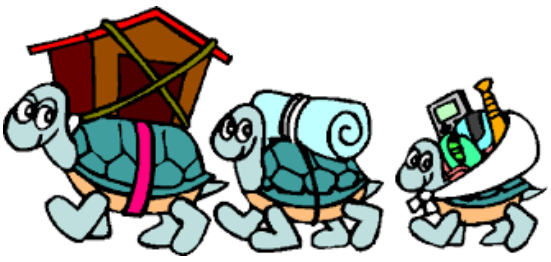
Nous sommes à la veille de la plus grande activité qui se tient dans tout le Québec à la même date chaque année ! LES DÉMÉNAGEMENTS !! C'est un phénomène social québécois que l'on ne retrouve pas ailleurs ! Mais c'est justement pourquoi ce n'est pas toujours simple…Parce qu'il y a ceux qui partent sans faire de ménage; ceux qui n'arrivent pas à partir à temps ; ceux qui sont plus pressés d'être sur le party que de déménager. Y'a aussi ceux qui voient arriver de nouveaux visages, s'inquiètent parfois déjà de ce qu'ils seront ou ne seront pas …de la différence qu'ils représenteront dans le quartier.. Qui sait ? À nous de les découvrir !

C'est sous cet angle que notre petite Jase estivale vous fait découvrir différentes réalités de l'international comme du local ! Les membres de la Maison des femmes se sont dotés d'un enjeu prioritaire 2017-2018 d'une grande ouverture envers toutes les femmes. Donc, des textes sur notre AGA mais aussi sur ce que signifie cet enjeu prioritaire. Nous poursuivons notre périple sur les grandes Dames du Canada (en ce 150e anniversaire du Canada), femmes qui ont marqué notre histoire. Parlant justement de ce 150e du Canada, Caroline fait le parallèle dans sa «p'tite montée de lait» de l'absence des femmes dans le soulignement de cet anniversaire comme de l'absence des femmes dans la vie politique, sociale, culturelle et autre de l'Arabie Saoudite. Dans la chronique «Terre des femmes», les Iraniennes, elles, se préparent à des élections présidentielles et ont décidé pour plusieurs de se lancer dans l'arène politique. Selon elles, les choses changeront si elles-mêmes font partie de la solution. Dans un coin plus rapproché, pour ne pas dire chez-nous, des élections municipales se profilent à l'horizon et l'invitation vous est lancée...Pourquoi pas vous ? À vous d'y réfléchir… À travers toutes nos chroniques, vous trouverez des informations concernant le compostage, des protections contre les insectes et fourmis, des recettes écologiques et économiques et bien sûr, nos p'tits plaisirs qui vous raviront cet été.

À quelques jours de la tournée des déménagements, je ne peux que souhaiter de la belle température pour celles qui changeront de domicile mais aussi de l'ouverture à chacune d'entre vous pour accueillir de nouveaux voisins car partir à la découverte de l'autre, c'est aussi un peu se découvrir soi.

Bel été à vous toutes! ◈

Sylvie Pinard



La salle avait été bien décorée par notre comité créatif et celui-ci invitait les femmes à leur arrivée à inscrire leur coup de cœur sur des feuilles et ceux-ci était lus pendant le repas ! Belle ambiance !

La soirée a débuté par un souper convivial pour amorcer l'assemblée vers les 18h. Après le mot du conseil d'administration livré par notre présidente, Céline Guérin, Sylvie Lavigne, et Sylvie Pinard, présidente et secrétaire pour l'occasion, démarrait cette assemblée générale avec enthousiasme. Pas de grande surprise… Encore avec la symbolique du jardin, dont les rangs représentent les différents volets de la mission de la Maison des femmes (vie associative, services, activités éducatives, actions collectives, représentation-concertation, promotion visibilité et financement et gestion) un petit quiz a permis de mettre en lumière les nouvelles semences qui se sont ajouté cette année au jardin. Les travailleuses ont aussi voulu souligner certaines vivaces, c'est-à-dire des éléments déjà présents dans notre jardin et plus importants cette année soit :

- Vie associative : le comité ad hoc pour l'embauche de notre nouvelle travailleuse, Marie-Claude Goudreault ;
- Services : l'impact de l'austérité vécue par les femmes ;
- Action collective : poursuite avec alliés du communautaire pour revendications du financement à la mission et réinvestissement dans les services publics et programmes sociaux ;
- Représentation-concertation : temps et réinvestissement de l'équipe pour travailler ensemble sur la «cause».

Une fois le rapport d'activité adopté, le déroulement de la soirée a fait place à Suzanne et Marie-Claude qui nous ont expliqué qu'est-ce qu'un enjeu prioritaire et les événements ou documents qui ont inspiré notre réflexion. En avril dernier, une invitation était lancée à nos membres à venir échanger avec nous de ce qui les préoccupe et qui pourrait être un enjeu pour l'année qui vient.

Le résultat de cette réflexion fut dévoilée et finalement adoptée comme enjeu prioritaire pour l'année 2017-2018 soit : «L'ouverture à l'autre». Dans la chronique «Flash priorité», Marie-Claude nous décrit bien ce que cet enjeu représente pour la nouvelle année d'activité qui s'amorcera à notre retour de vacances.

La fin de cette rencontre se clôturait avec l'élection des membres de notre conseil d'administration. Donc, quatre mandats de deux ans venaient à échéance. De ces quatre postes en élection, deux administratrices ont manifesté leur souhait de revenir pour un nouveau mandat. Après la fermeture des mises en candidatures nous avons eu quatre femmes qui ont accepté de relever le défi. Ainsi, notre conseil d'administration sera composé pour l'année 2017-2018 des personnes suivantes :

- Odette Miller ; Brigitte Leblanc ; Lorette Poulin ;Suzie Gaudreault ;Christine Bachand ; Claire Cloutier ;
- Charlotte Leblanc ; Liza Opont

Au point «divers», quelques petites infos :

- Femmes intéressées à participer à notre jardin des incroyables comestibles que nous réalisons pour une 3^{e} année ;
- Besoin de bénévoles pour le comité de la Rentrée scolaire dans la semaine du 15 au 8 août ;
- Surprises pour les participantes.

Une autre belle assemblée générale qui s'est réalisée dans le plaisir et l'humour et qui nous dresse déjà une prochaine année remplie de belles découvertes ! ◈

La Maison des femmes des Bois-Francs en est à sa 3e année de participation aux Incroyables comestibles.

- **Vous pouvez vous joindre à l'équipe si le jardinage vous intéresse que vous soyez une habituée ou encore une débutante.**
- **Vous devez avoir le goût de mettre les mains à la terre et de récolter les fruits de votre travail.**
- **Écrivez-moi mdf.dev@cdcbf.qc.ca ou mary.goum@hotmail.com J**

Événement en cours

Quoi?

Atelier d'initiation au jardinage (Quatre atelierS)

Quand?

Cet atelier a débuté le vendredi 16 juin 2017 / 13h30 (Donc cela nous mène au 7 juillet)

Où?

Au jardin Rendez-Vous situé en face de l'école du meuble au coin Labbé et Notre-Dame Est

Ouverture à l'autre

Les Incroyables familles immigrantes

Alexandra Ferron et Lucie Bernard ont démarré un incroyable projet avec les familles immigrantes, en collaboration avec le Comité d'accueil international et le Jardin des Rendez-Vous.

Tous les vendredis de l'été (16 juin), à compter de 14h, le Jardin des Rendez-vous sera un lieu de découvertes, sur les légumes du monde et sur les légumes d'ici. Les familles immigrantes iront à la rencontre de Viola et de Félix, les étudiants qui s'occupent du jardin, pour faire des petites tâches d'entretien et jaser « légumes » et « fines herbes ».

Notre nouvelle amie au Comité d'accueil international est Farida, qui est en lien avec les familles et qui les invite à ces activités vertes et amicales.

Consulter leur site internet et facebook

- Page web : http://icvicto.org/
- Page facebook : https://www.facebook.com/incroyablescomestiblesvictoriaville/
- Groupe facebook : https://www.facebook.com/groups/icvicto/

Besoin de bénévoles

Vous avez du temps à donner? Et bien nous avons besoin de bénévoles à chaque nouvelle rentrée scolaire pour distribuer des fournitures scolaires aux familles à faible revenu de la MRC d'Arthabaska. Cela se passera du 15 août au 18 août 2017. Contacter Sylvie Pinard dans la semaine du 7 août au 819-758-3384 pour nous informer de votre intérêt à participer et prévoir avec vous les moments de votre implication.

PÉRIODE ESTIVALE

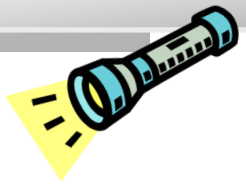
Les services de la Maison des femmes des Bois-Francs seront interrompus pour la période estivale du 3 juillet au 4 août inclusivement. **Nous serons de retour le lundi 7 août 2017.**

À METTRE À VOTRE AGENDA—19 AOÛT 2017

Avant de quitter pour les vacances, on m'a informé de la date de la Fête de la diversité culturelle qui cadre justement très bien avec notre enjeu prioritaire «L'ouverture à l'autre». Moment de festivités, de découvertes de nouvelles cultures par le biais de danse, plats typiques , musique et chants, etc. Suivre la promotion dans nos médias locaux.

LUMIÈRE SUR ...

par Sylvie Pinard



Composter → un geste → naturel

Compostez-vous? Dans la MRC d'Arthabaska, on le fait! « Composter, un geste naturel » est la nouvelle campagne d'information conçue par Gesterra pour la population des municipalités de la MRC d'Arthabaska! Plutôt que d'être enfouie, la matière organique peut être transformée afin de faire pousser de belles plantes en santé! Si ici nos plantes sont plus fournies, nos légumes plus savoureux et nos fleurs pleines de vie, c'est grâce à un fertilisant naturel créé à partir de nos résidus de table et de nos résidus de jardin (feuilles mortes, gazon, etc.).

Composter, c'est aussi simple que naturel dans la MRC d'Arthabaska!

Si vous saviez!

- Actuellement, le tiers de la nourriture sur la planète est gaspillée et très souvent jetée aux poubelles. On peut faire mieux!
- En 2020, le gouvernement provincial bannira l'enfouissement de la matière organique. Commencez à composter dès maintenant pour l'avenir!
- Les résidus de table et autres matières organiques représentent 35 %* du poids du bac à déchets. Ça pèse lourd!
- Composter coûte moins cher que d'enfouir la matière organique. Plus d'économie pour votre municipalité, c'est plus d'économie pour vous!

Une pomme à la poubelle, ça pollue.

Une fois enfouie, une pomme génère plus de gaz à effet de serre qu'un pot de plastique! Étonnant, non? Effectivement, la croyance populaire veut que les matières organiques jetées à la poubelle ne soient pas nuisibles pour l'environnement. Pourtant, c'est tout à fait le contraire!

Lorsque votre pomme se retrouve enfouie et privée d'oxygène, sa dégradation entraîne l'émanation de méthane, un gaz à effet de serre lié aux changements climatiques. Ce dernier est 21 fois plus dommageable que le gaz carbonique émis par une voiture. Inversement, lorsqu'un pot de plastique se retrouve sous la terre, il ne se dégrade pas et ne dégage aucun gaz.

Lorsqu'elle est envoyée à une plateforme de compostage, votre pomme retrouve tout l'oxygène dont elle a besoin pour se dégrader sans produire de gaz nuisible à l'environnement. En plus, elle se transforme en un fertilisant ultra-riche pour nos plantes et nos fleurs!

Et le pot de plastique, lui? Faut le recycler! Mais ça, vous le saviez déjà, non?

Trier pour composter, un geste beaucoup plus facile que vous ne le pensez!

Les experts s'entendent pour le dire, ça prend 21 jours ou moins pour créer une nouvelle habitude! Ça vaut la peine de tenter le coup! Pour vous aider à composter, Gesterra vous informe sur ce que l'on doit mettre dans le bon bac. En plus, une fois par année, Gesterra redonne aux citoyens ce qu'ils ont aidé à créer! Surveillez la distribution annuelle de compost dans votre municipalité!

Composter, un geste qui deviendra naturel pour vous!

Pour composter en toute simplicité : 3 mots clés!

- **Réduisez**
    1. Tentez de **réduire le gaspillage alimentaire**. Réduire à la source en planifiant bien vos repas et en utilisant vos restes dans de nouvelles recettes, c'est aussi participer à une planète plus en santé.
    2. **Pratiquez l'herbicyclage et le feuillicyclage**. Il s'agit de laisser le gazon coupé et les feuilles mortes déchiquetées au sol afin qu'ils produisent d'eux-mêmes un engrais naturel.
- **Organisez**
    1. **Placez un minibac à compost dans la cuisine, à proximité de votre poubelle**, pour qu'il soit bien visible.
    2. **Transvidez fréquemment votre minibac à compost** dans votre bac brun extérieur ou votre composteur.
    3. **Tapissez votre minibac à compost de papier journal** pour le garder propre et pour prévenir les odeurs.
    4. Gardez, si possible, **votre bac brun extérieur dans un endroit ombragé**.
- **Faites ramasser**
    1. Même s'il n'est pas plein, placez votre bac brun au chemin lors de chaque collecte, selon votre calendrier de collecte. **Aussi, informez-vous sur le passage des camions laveurs de bacs!**

Voyez par vous-même!

Découvrez à quel point il est facile d'embarquer dans le mouvement!

Composter, c'est de plus en plus naturel chez les citoyens de la MRC d'Arthabaska!

http://www.gesterra.ca/citoyens/campagne-ise

Vous voulez éviter d'être piqué cet été ? Voici une simple astuce que tout le monde devrait connaitre

Après un long hiver, et un beau printemps, l'été va bientôt pointer le bout de son nez.
C'est ma saison préférée, et que ce soit des pique-niques dans le parc, des barbecues dans le jardin, des randonnées ou des campings sous la tente, je passe autant de temps que possible en extérieur.
Mais il y a une chose qui me fait peur quand je suis en extérieur en été : les tiques.
Je peux supporter les piqures de moustiques. Même si elles sont agaçantes, où je vis, elles ne sont pas dangereuses. Mais les tiques ? Je prie (et fais des inspections approfondies) afin de m'assurer que ma famille ne contracte pas la maladie de lyme.

Les tiques sont tellement petites qu'il peut être impossible de les voir avant qu'elles s'accrochent à votre peau.

Alors, afin que vous n'ayez pas à les enlever de votre peau, nous avons fait une liste de cinq huiles essentielles qui éloigneront les tiques (et vous permettront de sentir bon) cet été.

Voici cinq huiles essentielles qui sont parfaites pour éloigner les tiques :

1. **L'huile de lavande** sent bon, selon la majorité des humains, mais les insectes ne la supportent pas.
2. **L'huile de menthe pouliot** fait partie de la famille de la menthe, mais est toxique pour les insectes.
3. **L'huile de citronnelle** a un merveilleux parfum citronné et vous pouvez l'appliquer directement sur votre peau.
4. **L'huile d'eucalyptus** n'aide pas seulement à éloigner les insectes, mais aide aussi à apaiser les piqures d'insectes et les démangeaisons.

L'huile de citron est une autre fragrance que les insectes n'aiment pas. Mettez-en un peu sur votre peau et ils ne s'approcheront pas. Ou pour une meilleure protection, vous pouvez même en vaporiser un peu sur vos vêtements. ◈

http://fr.newsner.com/astuces/voulez-eviter-detre-pique-cet-ete-voici-simple-astuce-monde-connaitre/

Un autre insecte qui sans toutefois nous rendre malade nous cause souvent bien des tracas et je parle à ce moment des FOURMIS!!! Voici quelques façons écologiques de vous débarrasser de celles-ci !

4 Astuces Efficaces Pour Se Débarrasser des Fourmis à la Maison

1. Citron

Une astuce bien utile et gratuite pour lutter efficacement contre les fourmis dans la maison, ou même dans le jardin, est d'utiliser un citron moisi. Comment ? C'est tout simple comme truc puisqu'il suffit de recouvrir les endroits où se trouvent les fourmis avec du citron, moisi de préférence

2. Terre de diatomée

Les fourmis détestent poser leurs pattes dans la terre de diatomée car elle est hyper absorbante. La terre absorbe les fluides corporels qui protègent les fourmis et elles détestent ça. Elles ne passeront donc plus par là. Pour que ce répulsif soit efficace, saupoudrez de la terre de diatomée sur le trajet habituel des fourmis. Pensez aussi à en mettre le long des joints de plancher ou des fissures dans lesquels elles se cachent. Dans les endroits où c'est possible, par exemple dans le grenier et la cave, laissez la poudre visible. Sachez que les surfaces traitées avec cette poudre naturelle doivent être sèches pour que ça fonctionne

3. Terre de diatomée + eau

Pour vous débarrasser d'une fourmilière qui s'est installée trop près de chez vous, la terre de diatomée est aussi efficace. Pour cela, mélangez 2 cuillères à soupe de terre de diatomée dans 1/4 de verre d'eau. Versez ensuite ce mélange directement dans la fourmilière. Ce liquide va se répandre dans la fourmilière et en séchant, il aura les mêmes effets desséchants et abrasifs qu'indiqués plus haut.

4. Vinaigre blanc

Diluez du vinaigre blanc dans de l'eau, et arrosez les terrasses ou les allées pavées avec ce mélange et un pulvérisateur. Les fourmis détestent cette odeur, elles ne passeront donc plus par là. Comme le vinaigre est aussi un excellent désherbant, vous faites d'une pierre deux coups en éliminant les herbes qui poussent entre les dalles. Attention, ne déversez pas le vinaigre sur vos bordures fleuries.

Comment limiter les invasions de fourmis ?

À la maison, ne faites rien pour attirer les fourmis. Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ? Avant de ranger les pots de confiture et de miel, pensez à bien les essuyer pour ne pas qu'il en reste sur le pot. Pensez aussi à ranger le sucre et les biscuits dans des boites hermétiques. Enfin, n'oubliez pas de mettre les fruits sous cloche.

Et pour un répulsif contre les fourmis encore plus puissant, faites macérer des pelures de citron dans du vinaigre pur pendant 3 jours. Puis mélangez avec de l'eau et arrosez votre terrasse. Adieu les fourmis ! ◈

collaboration Caroline Moreau

À quoi servent les femmes ?

Je sais, le titre est choquant, mais la question se pose tout de même. En réfléchissant à cette chronique, j'avais deux sujets possibles : le 150e du Canada et l'élection de l'Arabie Saoudite à la Commission des droits des femmes de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Finalement, à force d'y réfléchir, je me suis dit que je n'avais pas à choisir parce qu'au fond, c'est le même sujet: à quoi servent les femmes? Cette question est légitime quand nous regardons c'est deux affaires-là parce que les femmes ne sont pas là. C'est à croire qu'elles ne servent qu'à décorer la moitié du monde !

Canada 150

Depuis le début des festivités, le Canada célèbre des parties du Canada en ouvrant ses parcs nationaux, se rappelant certains événements de fondation, certains bâtisseurs. Et dans tout ça, la mémoire a oublié les femmes. Pour preuve, dans un calendrier de 30 jours réalisé par Bibliothèques et Archives nationales, sur 150 ans d'histoire, il n'y a que 5 jours consacrés à des femmes. Dans une bataille entre deux nations, c'est le vainqueur qui écrit l'histoire. On dirait bien que l'histoire du Canada est écrite par des hommes !

Au fond, que retenons-nous de l'histoire ? Si je vous dis quelques noms de Premiers ministres canadiens : Justin Trudeau, Stephen Harper, Paul Martin, Jean Chrétien, Brian Mulroney, John Turner, Pierre Elliott Trudeau, Joe Clark et Lester B. Pearson. Avec ces noms, nous ne remontons qu'aux années 60 ! Non seulement c'est une liste qui parle fort dans une optique de "décider entre hommes", mais j'ai volontairement omis un nom. Vous en rappelez-vous ? Eh oui ! Il s'agit de Kim Campbell, la seule femme a avoir été Première ministre du Canada. Elle n'y est pas restée longtemps, seulement du 25 juin 1993 au 4 novembre 1993. Elle était devenue cheffe du Parti progressiste-conservateur, parti alors usé par le pouvoir. Elle a été battue aux élections générales de novembre 1993. Kim Campbell a malheureusement glissé sur la pente de verre que connaissent trop de femmes en politique. Selon Ryan et Haslam (2005), "les partis élisent des femmes comme leaders lorsqu'une défaite électorale est imminente." Ces femmes quittent ensuite la politique après un échec. Ça ressemble un peu à Pauline Marois avec le Parti Québécois en 2012. Il nous faudra alors surveiller ce qui arrivera à Martine Ouellette qui est rendue cheffe du Bloc Québécois. C'est vrai que le parti est à son plus bas comme nombre de députés, mais nous verrons ce qu'il adviendra du parti lors des prochaines élections fédérales.

Plus près encore, dans le fameux scandale de corruption qui plane au-dessus du Parti libéral du Québec, la seule personne ayant été ministre et formellement accusée pour le moment est une femme. Sans avoir pitié parce que dans la vie nous devons assumer ce que nous faisons, mais la question suivante me travaille: Nathalie Normandeau serait-elle celle qui paiera pour "sauver" l'honneur des hommes du parti bien que plusieurs d'entre eux soient loin d'être exempts de soupçons? Bref, ce n'est qu'un regard sur des élus. Mais ce même regard constate que le Canada 150 fait de l'alzheimer genré en oubliant un nombre important de

femmes qui ont marqué la construction du Canada. Pensons seulement à des bâtisseuses comme Thérèse Casgrain ou Marie-Claire Kirkland. Justin Trudeau se pavane avec fierté avec sa parité ministérielle, mais le Canada 150 n'est pas capable de mettre au moins 15 femmes en avant plan dans 150 ans d'histoire!

Parlant de parité, pourquoi entendons-nous toujours le commentaire qu'il faudrait tout de même s'assurer que les femmes soient compétentes. Pourquoi la question ne se pose jamais envers les hommes ? À voir l'état du monde aujourd'hui, gouverné par une large majorité d'hommes, je commence sérieusement à douter de leurs compétences !

Arabie Saoudite

La question de compétences se pose aussi à l'ONU. Parce que sincèrement, voter pour élire l'Arabie Saoudite comme membre de la Commission de la condition de la femme, c'est comme demander à un loup de faire du gardiennage dans un élevage de moutons ! Il faut dire d'emblée que cette élection a fait bien plus de bruit que les précédentes élections à la Commission. En effet, depuis 2009, l'Arabie Saoudite a déjà siégé à la Commission durant au moins deux mandats de deux ans. Pourquoi la nouvelle fait-elle un scandale cette fois-ci ? Je n'ai pas la prétention de faire une analyse sociologique des résultats, mais j'ose espérer que les femmes prennent plus la parole publiquement. Parce que franchement, regardez les photos de l'ONU et c'est encore un "boy's club" ! Rappelons-nous que l'Arabie Saoudite est extrêmement stricte avec les femmes : application de la charia, les femmes ne peuvent pas conduire, elles ne peuvent pas sortir sans un homme de leur clan et son considérées toute leur vie comme des mineurs qui n'existent que sous l'autorité d'un homme (père, frère, mari), etc. Le mandat de cette commission est pourtant de promouvoir les droits des femmes et de veiller à leur autonomie. Avouons que c'est un non-sens que cette élection ! Bien que des femmes saoudiennes s'élèvent et osent parler, au péril de leur vie, l'État demeure répressif envers elles. Et c'est cet État qui est représentant au sein de la Commission et non un groupe féministe !

Espérons que la situation des femmes saoudiennes s'améliorera grâce à leurs luttes. Mais il faudra être prudentes sur notre analyse de l'évolution de leurs droits. Ça me rappelle un jour en 2012 quand je suis retournée au Maroc. Je me suis rendue compte que davantage de femmes conduisaient qu'en 2010. Je croyais alors à une victoire pour la situation des femmes jusqu'à une discussion que j'ai eue avec des amis (3 femmes et 3 hommes) dans un restaurant à Casablanca. Quand j'ai soulevé cette observation, toutes et tous avaient la même version : ce n'est pas parce que les femmes ont plus de droits, c'est que de cette manière : elles évitent le harcèlement de rue et les agressions sexuelles en hausse dans les transports publics, surtout si elles ne portent pas le voile, si les jupes sont un peu courtes et si elles sortent sans hommes. Cette société musulmane pourtant plus ouverte que d'autres sociétés envers les femmes donnaient des indices de fermeture. Je n'aurais jamais envisagé cet angle d'analyse si je n'avais pas eu des informations de l'intérieur.

Finalement, tout ça me ramène à Simone De Beauvoir qui disait : " N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant." Elle a malheureusement bien raison et nous avons les deux pieds dedans ! ◈

Élections municipales 2017

Les élections municipales de 2017 arrivent à grands pas. Le 5 novembre, la population élira ses futurs mairesses et maires, conseillères et conseillers, dans plus de 1 000 municipalités du Québec.

Saviez-vous que, sur la scène municipale, plus de 80 % des maires et près de 70 % des conseillers municipaux sont des hommes?

La vie municipale a besoin de femmes engagées

Les femmes, qui représentent la moitié de la population québécoise, doivent prendre part aux décisions de gouvernance dans notre société. C'est pour cette raison que le Secrétariat à la condition féminine a mis au nombre de ses priorités l'augmentation des candidatures féminines aux prochaines élections municipales.

Vous trouverez, dans cette section Web, de l'information sur la présence des femmes en politique municipale ainsi que différents outils mis à votre disposition pour vous convaincre soit de faire le saut comme candidate, soit d'inviter une femme de votre entourage à le faire.

Ensemble, Québécoises et Québécois, nous pouvons contribuer à faire progresser la parité femmes-hommes en politique municipale. C'est la population entière qui profitera, à terme, des avantages d'une gouvernance paritaire.

http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=985

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec

Pour faire suite à cette invitation du Secrétariat à la condition féminine, à vous présenter comme candidate, sachez que la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (nos locataires du 2e étage à la Maison des femmes) peut vous être d'une grande utilité. La Table de concertation offre un bulletin intitulé «Cybernouvelles - Femmes de pouvoir» ainsi que des outils comme «Le parcours de la candidate» qui vous accompagnera dans vos réflexions et toutes vos démarches. En vue des élections de cette automne, des activités pourraient être mises sur pied pour stimuler la participation des femmes du pouvoir politique.

Donc, à suivre cet automne ...

collaboration Marie-Claude Goudreault

L'ouverture à l'autre

Les ♀ de notre communauté

Partons à la découverte de l'Autre…
Parce que l'Autre, c'est aussi un peu moi!

Petites pistes de réflexion

- Qui est l'Autre?
- Qui suis-je?
- Suis-je l'Autre?
- Pourquoi l'Autre me fait si peur?
- Ai-je des préjugés? Ai-je des propos racistes?
- Est-ce possible de s'ouvrir à l'Autre?

Vous avez des préjugés

Nous avons tous des préjugés, même la personne la plus ouverte en a : l'universitaire en sociologie, la spécialiste en intégration, la chercheuse anthropologue, etc. Notre cerveau fonctionne de cette façon, dès la tendre enfance, il classe, il catégorise tout pour s'y retrouver : les informations, les gens, les objets.

Tout être humain veut faire partie d'un groupe, il veut être accepté, inclus, reconnu. Parfois on s'identifie à un groupe qui nous ressemble, mais il arrive aussi que nous nous identifiions en opposition à ce qui ne nous représente pas, à ce qu'on ne connaît pas ou encore à ce qui nous fait peur. C'est pourquoi il est parfois si difficile de s'avouer à nous-mêmes ou à quelqu'un d'autre que finalement on ne se sent pas à l'aise dans un moule précis. Par exemple : la sortie du placard (« le coming-out ») pour une personne de la diversité sexuelle (orientation ou identité) n'est pas toujours aussi facile qu'on pourrait le penser, et ce, même en 2017. Cette personne deviendra un Autre de quelqu'un qui ne voit pas la vie comme lui. L'immigrante devient une Autre lorsqu'elle arrive dans son pays d'accueil, ce qu'elle n'était pas lorsqu'elle était entourée des siens dans son pays d'origine. La personne qui perd son travail et qui doit demander du chômage ou de l'aide sociale… L'autochtone qui s'est vue perde ses droits et qui est restreint à vivre dans une réserve pour ne pas perde ce qui lui reste… Ces femmes qui sont incapables de vivre une vie dite « normale », c'est-à-dire, une vie avec un rythme effréné, valorisé par un travail à temps plein, marié, avec des enfants, un chien, un chat,

deux automobiles et une grande maison. Une vie qui doit être en tout temps ultra performante et productive, être engagée, faire du bénévolat, des voyages, de la bouffe bio maison, etc.. Finalement, beaucoup de femmes se retrouvent dans la catégorie de l'Autre, par choix ou non quand elle ne répond pas aux standards élevés de la personne dite « normale ».

Pourquoi avons-nous des préjugés?

Nous baignons dans les préjugés, la télévision, les annonces, la politique, la peur, les mythes, les stéréotypes ambiants, notre milieu de vie (garderie, école, travail) nous donne mille et une raisons de juger ce que nous ne connaissons pas. Certains stéréotypes sont devenus tellement ancrés, subtils et banalisés qu'on ne les voit plus.

Qu'est-ce qu'un préjugé?

- Opinion défavorable ou favorable sur une personne ou un groupe et qui n'est pas fondée sur une expérience réelle.
- Il est important de distinguer les préjugés du racisme. L'équation suivante est souvent évoquée pour illustrer les deux concepts : **préjugés + pouvoir = racisme.**
    - Les préjugés raciaux sont d'ordre individuel alors que le racisme est un système qui attribue positions et privilèges de manière inégale et systématique.

Privilège blanc : Avantages invisibles, mais systématiques dont bénéficient les personnes dites « Blanches » uniquement parce qu'elles sont « Blanches ».

Revenons à nos moutons

Apprendre à connaître les Autres, nous amène souvent à mieux se connaitre soi-même en tant que personne, mais aussi en tant que Nation/province/pays.

Connaissons-nous les femmes de notre communauté?

- la voisine, la femme à l'épicerie, celle que j'ai croisée dans la rue;
- la femme handicapée, non-voyante, bipolaire, autiste, trisomique;
- la femme lesbienne, transgenre, bisexuelle;
- la femme âgée, la jeune femme, l'étudiante;
- la femme pauvre, la riche, la fonctionnaire, la monoparentale,
- la femme hispanophone, voilée, noire;
- la femme musulmane, protestante, bouddhiste, hindouiste;
- la féministe, l'environnementaliste, la membre d'un parti politique.

Notre communauté rassemble plusieurs femmes, nous avons toutes notre histoire, notre éducation, nos réalités, notre contexte. Nous sommes en fait toutes différentes, mais nous sommes des FEMMES et nous avons donc plusieurs choses en commun. De plus, nous avons beaucoup de choses à apprendre l'une de l'autre. Le fait d'échanger entre nous, de s'ouvrir à l'autre peut nous amener des façons différentes de voir une problématique et ainsi mieux agir dessus.

S'ouvrir à l'Autre

Ce désir de découvrir l'Autre s'apprend et se cultive. Les documentaires, la lecture, les sorties, les spectacles, la nourriture, le voyage, la discussion, la religion, etc. sont tous de bons moyens pour développer notre curiosité à condition de le faire avec ouverture d'esprit. S'ouvrir à l'Autre sans jugement, simplement être à l'écoute

de l'Autre, poser des questions en essayant de mettre de côté nos référents culturels (notre contexte, notre histoire, notre éducation, nos croyances, nos valeurs) parce que ceux-ci sont les nôtres et font partie d'un monde de significations complètement différent de celui de l'Autre. Il n'existe pas une signification ou une vision du monde universel. C'est pourquoi on ne peut jamais comprendre complètement ce que l'Autre nous dit ou encore on ne peut jamais se mettre à la place de quelqu'un d'autre.

Geertz, un anthropologue américain utilise justement cette phrase imagée que j'adore, « l'homme est suspendu dans des toiles de significations qu'il a lui-même tissées », et certain ajoute même… et dans lesquelles il reste parfois pris. Nous avons souvent l'impression que la façon dont on voit le monde est universelle, que tout le monde pense de la même façon. Ce qui est tout à fait normal, parce que nous nous entourons souvent de gens qui nous ressemblent : même éducation, même classe sociale, même origine, même religion, etc. Donc lorsque nous sommes confrontés à une autre façon de voir le monde, nous avons toujours un petit recul de protection puisque ceci vient ébranler tous nos savoirs, ce qu'on croyable inébranlable.

Lorsque je parle de façons différentes de voir le monde et qui nous peut nous bousculer, ça peut être aussi simple que la façon de faire notre vaisselle, certain prône le rinçage de leurs vaisselles et d'autre voient ça comme une perte de temps. Nous pouvons penser à la façon dont mangent différents peuples : avec une cuillère, fourchette, pas d'ustensile, etc. Chaque culture, ville, famille ont leur toile de significations et nous avons la nôtre. Nous ne pouvons pas analyser le rinçage de la vaisselle qui a un sens donné dans leur toile avec notre toile de significations qui nous dit que c'est une perte de temps.

Geertz parlait aussi que nous pouvons qu'essayer de lire la culture de l'autre « par-dessus son épaule ». Ce qu'il veut dire, c'est que nous ne pouvons jamais prétendre être capables de comprendre parfaitement la culture de l'autre, nous ne pouvons pas nous mettre à sa place.

Finalement

Pour conclure, je vous invite à vous ouvrir à l'Autre, enrichissez-vous de la différence, des nouvelles expériences et connaissances et ainsi vous vous éloignerez des préjugés. Je vous invite à rester à l'affut des activités de l'année 2017-2018 à la Maison des femmes des Bois-Francs puisqu'il y aura plusieurs moments d'ouverture à l'autre.

Je vous souhaite un été riche en nouveauté et aussi très ensoleillé. ◈

Marie-Claude

Agente de développement

Sources

- **Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme**
  Alexandra Pierre, militante féministe, *Revue* *Droits et libertés, Vol. 35, numéro 2, automne 2016*
- **https://fr.wikipedia.org/wiki/Clifford_Geertz**

NOS P'TITS PLAISIRS

collaboration Brigitte Leblanc

Volet culinaire

Sandwich pain doré et salade de fruits frais infusée au basilic

Préparation 15 minutes
Cuisson 5 minutes
Macération 720 minutes
Total 20 minutes
Portion(s) 4 portions

Ingrédients

Pain doré :

8 tranches fines pains de campagne
4 oeufs
100 mL lait
1 cuillère à table beurre salé fondu
100 g fromage de chèvre tartinable

Salade de fruits :

1 orange
2 nectarines
1 casseau bleuet
1 casseau framboise
1 casseau fraises
100 mL sirop d'érable
3 têtes basilic frais

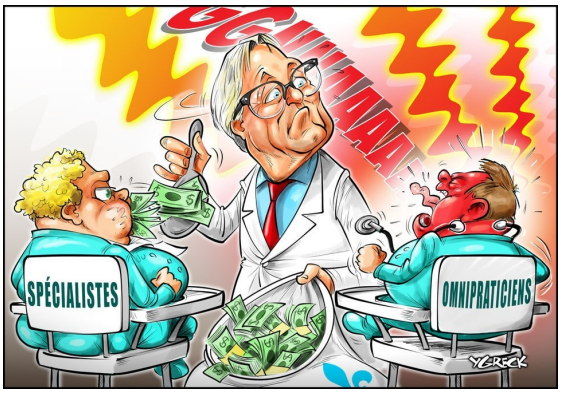
Préparation

Étape 1: Pain doré : dans un bol, mélangez les oeufs, le lait et le beurre fondu jusqu'à ce que le mélange soit homogène.
Étape 2: Préchauffez une poêle antiadhésive à feu moyen-élevé.
Étape 3: Trempez les tranches de pain généreusement dans le mélange, égouttez-les bien et faites-les griller jusqu'à ce que les deux côtés soient bien dorés et le centre cuit.
Étape 4: Laissez reposer 2 à 3 minutes avant de tartiner le fromage de chèvre crémeux entre les deux tranches.
Étape 5: Ajoutez la salade de fruits et servez.
Étape 6: Salade de fruits : coupez le basilic grossièrement et laissez-le infusez pendant douze heures dans le sirop d'érable au réfrigérateur dans un plat refermable. Le lendemain matin, passez-le mélange au tamis afin d'enlever le basilic.
Étape 7: Coupez vos fruits choisis dans un grand bol et ajoutez-y le sirop.
Étape 8: Laissez mariner une demi-heure sur le comptoir; le sucre des fruits combiné avec le sirop vont créer le jus de la salade.

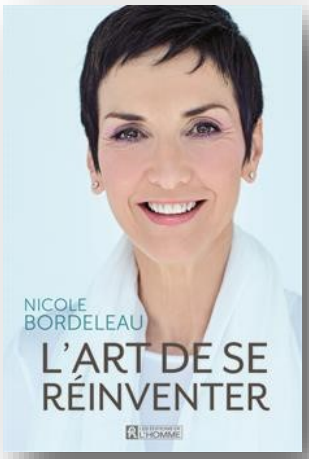
Note(s) de l'auteur : Vous pouvez choisir n'importe quels fruits qui vous plaisent et qui sont de saison; en fait, plus les fruits sont à leur meilleur, meilleur le plat sera. Vous pouvez aussi remplacer le fromage de chèvre par du fromage à la crème ou du mascarpone si vous préférez.

Cf: *www.recettes.qc.ca*

Volet humour



Volet lecture



Titre: L'Art de se Réinventer
Auteure: Nicole Bordeleau
Éditions: Les Éditions de L'Hommes

Nicole Bordeleau est maître en yoga, auteure, conférencière et chroniqueuse. Elle est une des principales références au Québec en ce qui concerne la gestion du stress et l'art du mieux-être.

Si vous avez besoin de vous reconnecter à votre moment présent , de mettre du calme, de la méditation, de la relaxation, de bonnes respirations, chasser le chaos , faire du ménage dans notre vie, ce renouveler, se ré-inventer, cette auteure, nous offre une magnifique façon de s'y prendre dans ce volume.

Elle y partage les enseignements, les situations, les pensées et les exercices qui ont été les plus significatifs et les moteurs les plus puissants dans sa vie personnelle.

C'est un livre que je vais mettre dans mon coffre à outils, il sera un bon compagnon de route , une référence de tous les jours !!◈

Volet musical

Titre Album : Le Monde à l'envers
Auteure: ZAHO
Quelques titres de chansons:
*Bonne Nouvelle *Tant de Choses *Brouiller les ondes
*Comme tous les soirs *J'ai pas le Time *Laissez les Kouma

Mon artiste choisie , est active depuis 2005, son vrai nom est Zahera Darabid, dite Zaho, née le 10 mai 1980 à Bad Ezzouam en Algérie. Elle est une auteure-compositrice-interprète, guitare et chanteuse algéro-canadienne. Elle s'est fait connaître avec le single C'est chelou en Mars 2008. NJR Music Awards, lui a décerné le prix de la révélation francophone de l'année. Elle a collaboré en 2016 à l'album «Encore un soir» de Céline Dion . Son genre de musique est assez variée ; Pop. urbaine, HipHop, Pop.Afrobeat et variété française. Pour en connaître davantage, sur elle , je vous invites donc à consulter Wikipédia. Mes trois préférences sont; Laissez les Kouma, Tant de choses, Comme tous les soirs. J'espères que mon choix , vous plaira , moi j'ai eu du plaisir à découvrir et à connaître cette belle artiste.◈

BRASSE-CAMARADE

collaboration Marie-Claude Goudreault

Avez-vous déjà vu cette affiche?

C'est une grande campagne nationale de mobilisation qui unit tous les secteurs (droits, famille, etc.) de l'action communautaire autonome de partout au Québec. C'est-à-dire 4000 organismes, dont la Maison des femmes des Bois-Francs.

Les revendications

- **Rehaussement du financement à la mission;**
- **Respect de l'autonomie;**
- **Indexation annuelle des subventions;**
- **Réinvestissement dans les services publics et programmes sociaux.**

Tout comme les services publics et les programmes sociaux, le communautaire est un moteur de progrès social indispensable au respect des droits humains.

Les actions

- **Pétition nationale**
  - Objectif de 65 000 signatures. Cette pétition sera inscrite au site des pétitions de l'Assemblée nationale dès le 27 septembre.
    - *Vous pourrez la signer à la Maison des femmes à notre retour de vacances, si ce n'est pas encore fait!*
- **Manifestation nationale à Québec**
  - 27 septembre 2017
    - *En* temps et lieu, nous organiserons du transport…
- **7 février 2018**
  - Journée régionale d'actions dérangeantes prévoyant différentes zones d'activités de manière à mobiliser largement.

Bref, toute cette mise en bouche pour vous inviter à vous engager pour le communautaire et à venir manifester avec nous le 27 septembre 2017. Profitez de l'été pour vous préparer mentalement ◈

collaboration Marie-Claude Goudreault

RECETTES ÉCOLOGIQUES MAISON

Vous avez peut-être souvenir d'avoir déjà vu votre mère ou grand-mère se servir de vinaigre pour laver les vitres de la maison . Les recettes de nos grands-mères ont tranquillement disparu au fil des ans pour laisser place à des produits soit disant plus efficaces mais surtout contenant plus d'agents contaminants douteux pour leur toxicité. Nous vous donnons ici plusieurs petites recettes écologiques qui sont fabriquées à partir de produits que nous avons toutes pour la plupart, dans nos garde-manger...Donc, recettes économiques et sans danger pour notre santé!

Shampoing

mélanger avec de l'eau du bicarbonate de sodium et une huile essentielle de son choix (exemple : citron et théier). La quantité de bicarbonate dépend de votre type de cheveux…

Revitalisant

mélanger du vinaigre de cidre de pomme avec de l'eau et une huile essentielle (exemple : lavande et eucalyptus).

Détergent à lessive

1 litre d'eau chaude, 40g de savon pur (en copeaux), 1 cuillère à soupe de chacun: vinaigre blanc et bicarbonate de soude. Ajoutez quelques gouttes d'huile essentielle pour aromatiser.

Vous devez bien brasser le tout et prendre des quantités d'une demi à une tasse (125 à 250ml) pour chaque brassée de lavage.

Détergent à vaisselle

3 tasses d'eau (750ml), 30 ml de savon pur, 2 cuillères à soupe de vinaigre pour une de bicarbonate de soude.

Crème hydratante

Les beurres comme le karité, le cacao, le beurre d'avocat ou d'abricot remplacent avec succès toutes ces crèmes vous épargnant ainsi tous les conservateurs et …les frais!

Nettoyant pour vitre

Pour un vaporisateur de 1 litre : Mélangez 750 ml d'eau tiède avec 250 ml de vinaigre blanc. Ce nettoyant naturel sera parfait pour nettoyer vos vitres. De plus, l'odeur du vinaigre blanc repoussera les araignées et les mouches de votre maison ! Utiliser du papier journal ;)

Produit nettoyant pour le plancher

4 parts d'eau très chaude pour une part de vinaigre, puis ajoutez quelques gouttes d'huile essentielle de citron.

Nettoyant multiple

Ingrédients :

1 L. d'eau
½ L. de vinaigre blanc
les écorces sans pulpe de 5-6 oranges et/ou citrons (récup !)

- Déposez vos écorces d'agrumes propres et coupées en quartiers ou en morceaux dans un bocal.

- Ajoutez le vinaigre blanc et l'eau. Secouez et laissez reposer 2 semaines.

- Votre produit est prêt, vous pouvez le transférer dans un pulvérisateur !

Poursuite dans le prochain bulletin

LES 7 ASTUCES POUR ÊTRE BIEN DANS SA TÊTE

Et des mots pour mieux les comprendre

- Avoir une connaissance réaliste de ses forces, de ses capacités, de ses difficultés et les accepter ;
- Reconnaitre ses forces, ses capacités et ses difficultés et l'acceptation de celles-ci par l'entourage ;
- Avoir un regard positif envers soi et sa vie passée ;
- Être confortable avec qui l'on est ;
- Se connaitre et s'accepter ;
- Croire en sa dignité personnelle ;
- Croire que nous disposons des ressources nécessaires pour affronter une situation ;
- Avoir de l'écoute, apporter un soutien, exprimer de la compassion ;
- Avoir l'impression que nous disposons d'un savoir-faire et que celui-ci se développe ;
- Se sentir capable d'effectuer des tâches de différents niveaux de difficulté ; avoir les ressources nécessaires pour développer ses habiletés et ses compétences ;
- Vivre avec autrui en demeurant en lien avec soi-même ;
- Avoir le courage de reconnaître ses souffrances et ses vulnérabilités ;
- Accepter ses échecs et en tirer profit.

Une bonne estime de soi nous aide à reconnaître nos besoins et à les exprimer ; elle nous donne le pouvoir de dire non ; elle nous aide à utiliser notre créativité, à établir des relations interpersonnelles positives, à traiter les autres avec respect.

- Tirer profit des expériences pour apprendre et agir autrement ;
- Avoir des buts dans la vie, poser des gestes pour les atteindre, avoir le sentiment qu'une orientation guide notre vie ;
- Avoir des objectifs encourageants et travailler à leur réalisation ;
- Avoir des buts individuels et collectifs ;
- Avoir un sentiment d'appartenance pour une réalité plus grande que soi ;
- Donner un sens à sa vie et aux événements ;
- Se sentir libre ;

- Examiner son passé et son présent pour comprendre ses points forts et ses points faibles, résoudre les problèmes, faire face aux difficultés, élargir ses perspectives d'avenir ;
- Être reconnaissantE de ce qu'on vit, être reconnaissant, reconnaître les bonnes choses qui se produisent dans sa vie ;
- Contribuer à la vie sociale ;
- Donner ;
- Être bienveillantE ;
- Relever des défis, se dépasser.

Agir, c'est donner du sens à sa vie.

- Ressentir les émotions et aux sentiments qui nous habitent (peine, souffrance, joie, colère, tendresse, envie, etc.), leur donner une place, leur permettre de s'exprimer ;
- Aller vers des émotions qu'on aime lorsqu'on le peut.

Ressentir, c'est reconnaître ses émotions, les comprendre, se les approprier, les assumer. C'est se connaitre, s'assumer, travailler sur soi, se développer comme individu.

- Se sentir à l'origine de ses actions ;
- Pouvoir s'évaluer selon ses règles personnelles ;
- Avoir la capacité de faire des choix ;
- Reconnaître ses capacités et compétences, son « panier de capacités », qui aide à réaliser ce que l'on souhaite ;
- Choisir d'aller chercher du soutien affectif (pouvoir se confier, être comprisE, recevoir des conseils, etc.), concret (pouvoir compter sur quelqu'unE en cas de besoin), de coopérer et de s'entraider ;
- Choisir ses valeurs, se sentir libre à l'intérieur.
- Maîtriser son environnement, utiliser efficacement les opportunités environnantes; être capable de créer des contextes qui conviennent à ses besoins et ses valeurs personnels ;
- Faire partie de la solution.

Choisir, c'est l'autonomie.

- Montrer une ouverture à découvrir de nouvelles idées, de nouvelles perspectives, à envisager les choses autrement pour s'aider à trouver des solutions et à surmonter les obstacles ;
- Créer dans son quotidien, faire les choses à sa manière ;
- Démontrer de l'ouverture à soi, aux autres, aux événements ;
- Voir les choses sous divers angles ;
- Avoir la liberté dans sa tête ;
- Être ouvert à ce que la vie nous amène, à changer ce qu'on peut changer, à accepter ce qu'on ne peut changer ;
- Avoir le sentiment de faire partie d'un développement continu ;
- Être ouvertE à de nouvelles expériences ;
- Avoir le sentiment de réaliser son potentiel, de s'améliorer, ce qui permet une meilleure connaissance de soi et la conscience de sa solidité.

Découvrir, c'est s'ouvrir à la vie.

- Avoir des relations chaleureuses, satisfaisantes et bienveillantes ;
- Se soucier du bien-être d'autres personnes ;
- Être capable d'empathie, d'affection et d'intimité ;
- Prendre et donner ;
- Cultiver ses relations ;
- Avoir une appartenance sociale, se sentir connecté et supporté par d'autres personnes ;
- Vivre avec autrui en restant en lien avec soi-même ;
- Croire en sa dignité personnelle et en celle des autres ;
- L'acceptation sociale.

Créer des liens, c'est établir des relations satisfaisantes et bienveillantes.

- Établir ses priorités ;
- Maintenir un équilibre entre les divers volets de sa vie : social, physique, mental, économique, spirituel ;
- Avoir un rythme de vie qui nous convient : il favorise le plaisir, les activités diversifiées, des temps de pause ; il recherche un équilibre qui réponde à nos différents besoins ;
- Prendre des risques calculés ;
- Développer sa capacité de relever des défis ;
- Prendre des pauses pour s'éloigner du stress ;
- Rechercher ce qui nous fait du bien : rire, manger, bouger, faire l'amour, se donner un répit, vivre le moment présent… ;
- Cibler des choses qu'on aime et trouver du temps pour s'y consacrer ;
- Dormir suffisamment ;
- Faire place à l'humour ;
- Faire de l'activité physique et plus généralement prendre soin de son corps ;
- Établir un budget adapté à sa réalité.

Se ressourcer, c'est faire de la place à ce qui nous fait du bien. ◈

Droit au logement dans les régions: Le FRAPRU réclame des logements sociaux partout au Québec

En mai dernier, à l'occasion de la troisième journée d'occupations du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), un campement a été installé à Rouyn-Noranda. Le FRAPRU met ainsi en lumière la réalité particulière vécue dans les régions excentriques. « Les besoins sont grands dans les régions éloignées des grands centres; pourtant, les nouveaux logements sociaux s'y développent au compte-goutte », indique Véronique Laflamme, porte-parole du regroupement. Elle précise que le programme AccèsLogis ne tient actuellement pas compte des réalités régionales et que les mêmes difficultés de développement des logements sociaux sont rencontrées en Abitibi, sur la Côte-Nord et en Gaspésie, où la coordonnatrice du FRAPRU participera demain au Colloque régional en habitation sociale et communautaire.

Les activités économiques dans les régions éloignées ont des conséquences réelles sur la négation de leur droit au logement, constate le FRAPRU. « En Abitibi, les booms économiques des dernières années ont fait augmenter le coût des loyers et les grands logements demeurent rares. En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, la sécurité d'occupation des locataires est souvent compromise par le tourisme », explique Véronique Laflamme. Afin que les locataires à faible et modeste revenus vivant hors des grands centres puissent se loger décemment, de manière abordable, ils doivent avoir accès à des logements coopératifs ou sans but lucratif. « Non seulement les coûts de réalisation reconnus par le programme AccèsLogis n'ont pas été indexés depuis 2009, mais les mesures d'aide aux régions dites éloignées ont été coupées », rappelle Véronique Laflamme. Le FRAPRU demande au ministre responsable de l'habitation, Martin Coiteux, d'améliorer le programme et de le bonifier, afin qu'il réponde aux besoins, partout au Québec.

À Rimouski, une autre occupation de terrain a débuté ce matin par une soupe populaire. À Sherbrooke, les campeurs et campeuses de l'Association des locataires de Sherbrooke, qui dorment sous la tente depuis lundi, se sont installés sur un deuxième site vacant. À Montréal, après l'occupation d'un bâtiment vacant du Plateau Mont-Royal, hier, les membres du FRAPRU s'installeront en début de soirée sur le site de l'ancien hôpital chinois, dans le quartier Villeray, pour y tenir un rassemblement festif de clôture. Ce bâtiment, propriété du gouvernement du Québec, est lui aussi vacant depuis de nombreuses années. « Les sites visés par les actions organisées depuis lundi, sont autant de lieux où on pourrait faire du logement social. Il est particulièrement scandaleux que des propriétés publiques, comme les maisons militaires du gouvernement fédéral, à Sainte-Foy, soient laissées à l'abandon pendant des années, alors qu'autant de familles et de personnes à faible et modeste revenus doivent couper dans l'essentiel en raison du coût prohibitif des logements sur le marché privé », rappelle madame Laflamme, porte-parole du FRAPRU.

Rappelons que, réunis sous la bannière « Pour du logement social, ici! », les groupes des différentes régions exigent des gouvernements Couillard et Trudeau qu'ils s'engagent pour le droit au logement. Cette série d'actions régionales se tient alors que le gouvernement québécois révise ses approches en habitation et que celui de Justin Trudeau doit rendre publique sa Stratégie canadienne sur le logement à l'automne.

Véronique Laflamme, porte-parole nationale du FRAPRU,

http://www.frapru.qc.ca/communique24mai/

FEMMES CÉLÈBRES

Par Sylvie Pinard

Nous poursuivons notre périple des portraits des femmes qui ont contribué aux multiples avancées culturelles, sociales, scientifiques, etc, et qui ont joué un rôle constructif dans l'histoire du Canada.

Anne Hébert (1916–2000)

Une auteure dont l'œuvre est reconnue dans toute la francophonie. Anne Hébert a remporté tous les grands prix littéraires en France et en Belgique, ainsi que le Prix du Gouverneur général pour une œuvre de fiction à trois reprises. Elle a écrit des poèmes, des histoires, des nouvelles et des pièces de théâtre qui illustrent le tumulte des émotions humaines dans le contexte historique québécois. Anne Hébert a commencé à écrire très tôt et a travaillé pour l'Office national du film et Radio-Canada de 1950 à 1954. Elle est ensuite partie pour Paris, où elle est demeurée jusqu'à la fin de ses jours. Le thème d'une société conquise qui lutte pour se libérer et surmonter les obstacles alimente la trentaine d'ouvrages qu'on lui doit. *Photo: lapresse.ca*

Adelaide Hoodless (1857–1910)

Réformatrice du domaine de l'éducation et fondatrice de l'Institut féminin. Adelaide Hoodless a commencé sa carrière publique après la mort de son très jeune fils, qui avait consommé du lait contaminé. La tragédie la pousse à s'assurer que davantage de femmes soient éduquées dans le domaine des sciences domestiques et elle exerce des pressions pour que des cours d'économie domestique soient offerts dans les écoles publiques de l'Ontario. Elle a également joué un rôle prépondérant dans la création de trois facultés des sciences ménagères. En collaboration avec Lady Aberdeen, la femme du gouverneur général, elle fondera le Conseil national des femmes, les Infirmières de l'Ordre de Victoria et la Young Women's Christian Association (YWCA). *Photo: Wikipedia*

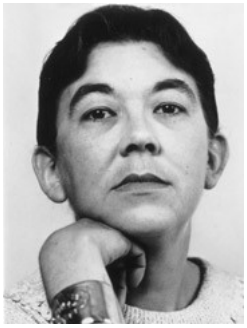
Pauline Johnson (1861–1913)

Poète et conférencière. Pauline Johnson (Tekahionwake) est reconnue pour ses poèmes sur le patrimoine autochtone. Fille de George Johnson, un chef mohawk, Pauline Johnson crée des contes sur les femmes et enfants autochtones campés dans des décors idéalistes, mais plus réalistes que ceux écrits par ses contemporains. Certaines de ses œuvres se retrouvent dans *Songs of the Great Dominion* (1884) par W.D. Lighthall, la première anthologie à inclure des poèmes d'auteurs canadiens-français et autochtones. Pauline Johnson traversera le Canada, les États-Unis et l'Angleterre pour faire découvrir ses poèmes. Ses odes patriotiques et ses nouvelles en feront une ambassadrice appréciée des Canadiens. *Photo: Bibliothèque et Archives Canada*

Marie Lacoste Gérin-Lajoie (1867–1945)

Féministe, réformatrice sociale, conférencière, éducatrice et auteure. Marie Lacoste fut, dès son jeune âge, confrontée aux iniquités dont les femmes étaient victimes. Elle était très intelligente, mais a dû s'éduquer seule, en consultant les ouvrages de son père, car les universités francophones du Québec étaient alors interdites aux femmes. En 1908, elle contribue à la création d'une école pour filles qui permet à de jeunes femmes de poursuivre leurs études. Elle est un des moteurs de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, une organisation féministe francophone qui se porte à la défense de l'éducation, de l'équité, du droit de vote des femmes et d'autres causes sociales. Son travail a ouvert la voie au mouvement féministe québécois pendant la Révolution tranquille. *Photo: Centre d'archives de Montréal*

Margaret Laurence (1926–1987)



Une des grandes femmes de la littérature canadienne. Née à Neepawa, au Manitoba, Margaret Laurence obtient son diplôme du United College (aujourd'hui l'Université de Winnipeg) et vit en Afrique avec son mari pendant plusieurs années. Ses premiers romans racontent son expérience dans ce pays, mais l'ouvrage qui l'a rendue célèbre, *The Stone Angel*, se déroule dans une petite ville du Manitoba, à l'image de celle où elle a grandi. Son œuvre présente une perspective féminine de la vie contemporaine à une époque où les femmes se libèrent de leurs rôles traditionnels. Mme Laurence a également joué un rôle actif dans la promotion de la paix grâce au Project Ploughshares et a été récipiendaire de l'Ordre du Canada.

Agnes Macphail (1890–1954)

Première femme élue à la Chambre des communes. Agnes Macphail est née dans une région rurale de l'Ontario. Alors qu'elle n'était qu'une jeune enseignante, elle a commencé à s'intéresser à divers mouvements politiques progressistes, dont le United Farm Women of Ontario. Elle est également devenue chroniqueuse pour un journal. Elle a été élue à la Chambre des communes à titre de députée du Parti progressiste du Canada en 1921. Mme Macphail défendait notamment des dossiers touchant les régions rurales, les pensions pour les aînés, les droits des travailleurs et le pacifisme. Elle a exercé des pressions en faveur d'une réforme du droit pénal et a créé la Elizabeth Fry Society of Canada. Elle a été élue à l'Assemblée législative de l'Ontario et a formulé la première loi sur l'égalité salariale de l'Ontario, en 1951.

Julia Verlyn LaMarsh (1924–1980)

Auteure, avocate, animatrice, romancière et politicienne canadienne. En 1963, Julia « Judy » LaMarsh devient la deuxième femme membre du Cabinet à la Chambre des communes, sous le gouvernement du premier ministre Lester Pearson, à titre de ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et de ministre du Sport amateur, de 1963 à 1965. C'est à cette époque que le Régime de pensions du Canada a été instauré et que le régime d'assurance maladie canadien a été élaboré. Mme LaMarsh a été secrétaire d'État de 1965 à 1968, fonction qui l'a amenée à superviser les célébrations du centenaire, à instaurer la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*, qui a établi les bases des politiques actuelles dans ce domaine, et à créer la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada. *Photo: Copyright Health and Welfare Canada*

Nellie McClung (1873–1951)

Romancière, réformatrice, journaliste et suffragette. Nellie McClung a dirigé la lutte pour les droits des femmes nord-américaines. Grâce à ses efforts, le Manitoba devient la première province à accorder le droit de vote aux femmes en 1916, suivi par l'Alberta et la Saskatchewan. Après son installation en Alberta, elle est élue à l'Assemblée législative de la province en tant que députée libérale d'Edmonton en 1921. Nellie McClung a souvent travaillé avec Irene Parlby du parti au pouvoir, le United Farmers of Alberta, sur des dossiers qui touchent les femmes et les enfants. Les deux ont été membres des Célèbres cinq. Nellie McClung a également été la première directrice du conseil des gouverneurs de la CBC et été choisie comme déléguée aux Nations Unies à Genève en 1938.

Lucy Maud Montgomery (1874–1942)

Une auteure dont l'œuvre demeure inoubliable. Lucy Maud Montgomery est reconnue pour avoir créé le personnage d'« Anne », l'orpheline aux cheveux roux de *Anne of Green Gables (Anne aux pignons verts)*. Publié en 1908, le livre a fait connaître l'Île-du-Prince-Édouard partout dans le monde. Mme Montgomery a eu une carrière littéraire prolifique, publiant 20 romans, plus de 530 nouvelles, 500 poèmes et 30 essais. Élevée par des grands-parents très stricts, elle était une enfant solitaire et isolée, mais pourvue d'une imagination débordante. Plus tard, elle déménage en Ontario, où elle combat la mélancolie religieuse de son mari, tout en surmontant les difficultés d'être à la fois épouse, mère et maîtresse de maison. En plus de lutter contre sa propre maladie, elle intentera également des poursuites contre son éditeur. Longtemps après son décès, le legs de Mme Montgomery demeure bien vivant grâce à la popularité d'Anne, un personnage coloré dont la simple évocation suffit à le faire apparaître à notre esprit. ◈

La suite dans la prochaine édition de l'automne...

Cesser de banaliser la violence sexuelle

Pourquoi faut-il encore éduquer la population à ce sujet, me direz-vous? Parce que l'actualité nous donne tristement raison : il y a quelques jours à peine, on a condamné trois jeunes hommes pour un viol collectif, tandis qu'un réseau d'échange de photos intimes de 15 mineures (sans leur consentement) par des garçons d'une école secondaire a été démantelé. Ce qui ressort pourtant de ces faits très graves? Ceci : les jeunes filles l'ont-elles cherché?

Récemment, *Cosmopolitan* a lancé une série de vidéos pour la campagne #ThatsHarassment **de l'auteur"** (C'est du harcèlement). Elles tombaient pile : avril était le Mois de la sensibilisation aux agressions sexuelles. Le magazine y propose six mises en scène dans lesquelles des femmes vivent des situations de harcèlement sexuel inspirées de faits réels, avec des hommes qu'elles côtoient (collègue de travail, patron, médecin).

C'est extrêmement bien fait. Et révoltant. Parce que ça nous rappelle toutes une situation vécue, et que c'est aberrant de constater qu'en 2017, il demeure nécessaire de créer des campagnes de sensibilisation pour révéler aux gens les différents visages du harcèlement sexuel. Parce qu'on banalise et minimise son impact et que, souvent, on ne croit pas la personne qui en est victime. Parce qu'on nous a inculqué que les hommes sont des êtres sexuellement insatiables, aux pulsions difficilement contrôlables, et qu'en les côtoyant, il faut s'attendre à ce genre de comportement.

Un exemple : au secondaire, je marchais dans un corridor de l'école quand un camarade de classe m'a solidement claqué une fesse au passage. Surprise, mais surtout fâchée, je l'ai signalé à une enseignante. Sa réponse : « Voyons! Il te trouve juste de son goût. Panique pas avec ça. » Je n'avais pas paniqué : je refusais qu'on me touche de cette façon. Ce ne fut pas le seul incident du genre. J'ai donc assimilé que mon corps et ses parties plus intimes doivent être disponibles pour être « complimentés » et sexualisés. Même si je n'aime pas ça. Même si ça me rend mal à l'aise. Pire : ce serait socialement acceptable!

La sexualité à sens unique

Le problème (c'en est déjà un très gros en soi), c'est que cette assimilation s'est propagée. Plusieurs de mes collègues de classe masculins, maintenant devenus adultes, ont été élevés en se faisant encourager dans leur attitude « mâle » et harcelante. (Pas pour rien que de plus en plus d'hommes disent ne pas se retrouver dans ces codes stéréotypés.) Parce que « c'est pas du harcèlement, voyons, juste une façon de montrer son intérêt ».

J'ai trouvé une bande dessinée chez The Wireless qui explique bien l'enjeu. On peut y lire cette phrase, si juste : « *Sex is not something you do TO somebody, it's something you do WITH somebody* » (« Le sexe n'est pas quelque chose que tu

fais À quelqu'un, c'est quelque chose que tu fais AVEC quelqu'un »). Exactement. Il doit y avoir consentement : le corps d'une femme – et la femme, point – n'est pas un objet de satisfaction personnelle.

Normaliser la violence

Il arrive trop souvent d'ailleurs qu'on associe sexualité et défoulement. Une suite logique, quand on garde en tête l'idée qu'un homme a « besoin » de sa dose de sexe pour fonctionner. Pourtant, il en résulte des conséquences graves. On banalise non seulement le harcèlement sexuel, mais aussi le viol et toutes les violences sexuelles faites aux femmes. Et ça nous fait mélanger les choses : ce n'est pas parce qu'un homme a ce type de comportement envers une femme que c'est une démonstration maladroite de son attirance ou qu'il « l'aime mal ». Ce n'est ni du désir ni de l'amour.

On aura beau dire dans les journaux comme dans les chaumières que l'ex-copain de Daphné Boudreault l'aimait et l'a tuée par amour, je n'y crois pas. Ce n'est pas de l'amour, c'est du contrôle. En psychologie, on appelle ça du *coping* : une mécanique installée pour pallier le stress, la colère, la frustration. C'est un système utilisé pour SE réguler, SE faire du bien, SE soulager. Rien d'altruiste là-dedans. Parler d'amour et de maladresse est vraiment une erreur qui contribue à ancrer solidement le réflexe d'excuser la personne qui agresse et de chercher la faille chez celle qui a été agressée.

«Le sexe n'est pas quelque chose que tu fais À quelqu'un, c'est quelque chose que tu fais AVEC quelqu'un ».

Bref, on normalise l'agression. La raison? La fameuse culture du viol. Dans un récent article du site Aeon intitulé « Why man rape » (« Pourquoi les hommes violent ») , on cite une étude réalisée en 1990 sur un groupe d'agresseurs sexuels ayant commis des viols. On les a comparés à d'autres criminels sur les points suivants : hostilité envers les femmes, violence interpersonnelle et « masculinité compulsive » (le besoin irrépressible de démontrer sa masculinité). Les différences notées? Aucune. Les raisons évoquées pour se justifier? La femme était « facile » ou il y avait déjà eu une relation sexuelle consentante avec la victime (le consentement s'appliquait donc à toute relation subséquente). En résumé, le viol est considéré comme un « acte satisfaisant et peu risqué ».

En outre, la plupart des jeunes agresseurs sexuels n'avaient pas conscience des conséquences, et pire, ne réalisaient pas qu'ils commettaient un viol. Ce que corrobore une étude récente du National Sexual Violence Resource Center : les jeunes hommes de 18 à 34 ans ont plus de difficulté à définir ce qu'est une agression sexuelle. On ne les aide certainement pas là-dedans : socialement, on ne condamne pas – du moins pas encore assez – ces gestes. On cherche toujours à les expliquer.

Toujours la faute de la femme

Pensons à cette expérience réalisée en 2016 par six étudiantes dans la ville française de Dijon , qui se sont exposées dans la rue, de la plus à la moins vêtue, avec des pancartes sur lesquelles était inscrit, par exemple : « Ma façon de m'habiller mérite-t-elle que je me fasse agresser? » Les passants devaient apposer un *post-it* sur celle qui, selon eux, était la plus « provocante ». La plus dénudée (soutien-gorge de sport et jupe un peu en haut des genoux) s'est retrouvée couverte de petits papiers. Les commentaires recueillis ensuite auprès des passants sont parlants : « Faut pas trop abuser : si elle s'habille comme ça, elle cherche », ou encore « C'est pas de sa faute, mais d'un côté, elle provoque ». Des paroles qui ne viennent pas d'agresseurs sexuels

avérés ou potentiels, mais bien de monsieur et madame Tout-le-Monde. Bref, la femme est presque toujours fautive, même si elle a été agressée.

Incroyable mais vrai : nous sommes en 2017 et on fait encore de la publicité avec des femmes qu'on compare littéralement à des morceaux de viande, comme l'a fait un boucher australien pour mousser les ventes de sa boutique , laissant une fois de plus circuler l'idée qu'une femme, c'est de la chair à consommer.

Il faut vraiment que ça cesse. Comment peut-on y contribuer? En arrêtant de banaliser ces gestes et ces paroles. En refusant de les mettre sur le compte de l'humour, de l'amour, du désir, de l'envie, du côté supposément « charmeur » qui veut s'exprimer. En considérant le corps des femmes comme le leur et non comme un bien public. En offrant aux jeunes une vision égalitaire de la sexualité et des relations femmes-hommes. En enseignant le respect de l'autre, quel que soit son sexe. En rappelant, sans cesse, la notion de consentement. La base, quoi. ◈

https://www.gazettedesfemmes.ca/

Présidentielle en Iran : les femmes à l'offensive

En Iran, la question des droits à la citoyenneté pleine des femmes est devenue un enjeu politique majeur et un défi que les femmes ont à relever face à un régime fondé sur les inégalités entre les hommes et les femmes. C'est dans cette optique que 137 d'entre elles ont saisi l'occasion de la présidentielle du 19 mai 2017 pour se porter candidates.

Des femmes iraniennes patientant pour enregistrer leur candidature pour les élections présidentielle à Teheran en avril, 2017.

Parmi elles figurait Azam Taleqani, la fille de l'Ayatollah révolutionnaire Mahmoud Taleqani, qui a été la première en 1997 des huit femmes qui ont concouru à la magistrature suprême. Souffrante, elle s'est déplacée cette année avec un déambulateur pour renouveler son défi au pouvoir du très conservateur Conseil de surveillance, nommé par le Guide, qui habilite des candidats à toutes les élections et veille à la compatibilité des lois votées par le Parlement avec l'islam et la Constitution.

Azam Taleqani s'est fait l'écho du mécontentement des Iraniennes, dénonçant avec force les tentatives des ultra-conservateurs d'exclure les femmes de la vie politique et ainsi de les enterrer vivantes.

Une solidarité émergente entre femmes

La lutte des femmes contre les inégalités et leur critique contre les lois discriminatoires – le Code civil, la loi constitutionnelle ou le Code pénal calqués sur un modèle islamique – et la sous-représentation des femmes dans les instances décisionnelles se traduisent aussi par le nombre croissant de candidates à l'élection présidentielle. Notons que la loi constitutionnelle attribue aux hommes un droit exclusif à la direction religieuse et juridique de la société (articles 5, 107 et 163), mais qu'elle reste ambiguë quant à la direction politique du pays.

L'une des conditions préalables pour accéder à la présidence est signifiée dans l'article 115 de la Constitution par le terme *rajol* qui désigne un homme ou une personnalité reconnue, qui – par définition – peut être aussi une femme. Mais cette ambiguïté n'a pas été dissipée jusqu'ici, aucune femme n'ayant jamais été habilitée à concourir sans qu'aucune raison ne soit fournie.

Les contradictions entre le comportement social, démographique ou culturel moderne des femmes en Iran et les lois et institutions archaïques du pays ont largement contribué à la mobilisation des femmes contre l'ordre moral et les politiques islamistes. Une solidarité a ainsi émergé entre les militantes séculières et musulmanes des droits des femmes, issues des classes moyennes urbaines, afin de lutter à travers des actions communes contre les inégalités.

Les promesses non tenues du Président Rohani

Aujourd'hui, 75 % des 80 millions d'Iraniens sont des urbains. Plus de 98 % des filles âgées de 6 à 24 ans et 83 % des femmes sont alphabétisées ; le nombre moyen d'enfants par femme n'est plus que de 2. L'âge moyen du mariage des filles est de 24 ans, et la majorité des presque 5 millions étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur sont des femmes.

Le président iranien Hassan

Malgré la victoire du modéré Hassan Rohani, en juin 2013, et son discours en faveur de l'égalité homme-femme, les femmes continuent à être frappées de plein fouet par la discrimination à l'embauche. Faute d'emploi rémunéré, beaucoup dépendent de leurs époux pour leur survie quotidienne et mènent une vie difficile, parfois soumises à une violence domestique contre laquelle la loi ne les protège pas. La pauvreté touche davantage les femmes que les hommes, et l'on note une augmentation du nombre des prostituées dans le pays.

Le voile islamique, pourtant largement rejeté par des jeunes Iraniennes, notamment issues des classes moyennes et aisées, reste obligatoire. Rohani n'a pas tenu sa promesse de créer un ministère des Droits des femmes, il n'a pas non plus désigné de ministre femme dans son gouvernement. En revanche, il a nommé trois femmes vice-présidentes, dont deux militantes des droits des femmes et de nombreuses femmes ont été nommées à des postes de vice-ministres ou conseillères du ministre. Enfin, chose inédite dans l'histoire récente du pays, trois femmes ont été nommées gouverneures dans des villes situées dans les provinces sunnites du pays. L'Iran compte aussi de nombreuses conseillères municipales, mais seulement 1 % des maires sont des femmes.

Pour le Guide, des mères et des épouses avant tout

Face aux revendications des femmes en faveur du changement, le Guide Ali Khamenei – pour qui les femmes sont des mères et des épouses avant tout – a critiqué le comportement démographique moderne de la population, déclarant que deux enfants par femme, ce n'était pas suffisant, et que le pays pouvait assumer le doublement de sa population. La distribution gratuite de moyens contraceptifs, effectuée à partir de 1989, a été interdite en 2015. La stérilisation volontaire féminine et masculine est également criminalisée, exposant des femmes démunies, en particulier en milieu rural, aux risques de grossesse non désirée.

Les religieux conservateurs estiment que le travail des femmes à l'extérieur du foyer ne doit être autorisé que s'il s'avère nécessaire pour la survie de la famille et à condition d'être au service exclusif de la population féminine. On comprend pourquoi, malgré les 200 000 créations d'emplois par an sous Rohani, le taux de chômage augmente chez les femmes, dont seulement 13 % sont actives, selon les statistiques officielles.

Beaucoup d'entre elles sont contraintes de travailler dans le secteur informel dans des emplois mal payés et sans couverture sociale. Aux législatives de 2016, où 18 femmes instruites, actives et issues de la société civile se sont faites élire (dont 10 en province), des jeunes électrices brandissaient des affiches et banderoles portant le slogan « Mâ kâr mikhâhim » (« Nous voulons du travail »), soulignant l'importance primordiale de l'emploi dans leur définition de la citoyenneté.

Créer un rapport de force

Comme à chaque élection, les militantes des droits des femmes et des millions d'électrices hésitent entre l'abstention et le vote pour le moindre mal. Dans une déclaration signée par 200 militantes des droits des femmes à l'approche de la présidentielle, elles demandent une meilleure participation des femmes à l'activité économique du pays, l'abolition des lois discriminatoires, l'encouragement des activités sportives des femmes ou encore l'établissement d'un quota d'attribution aux femmes de 30 % des postes décisionnels.

Pour nombre d'entre elles qui n'ont plus d'illusion quant à la volonté des candidats d'introduire des changements radicaux dans le statut légal des Iraniennes, seule la montée en puissance de la société civile est susceptible de changer les rapports de force en faveur des droits des femmes. C'est la raison qui les conduira à aller aux urnes et à voter contre les candidats ultraconservateurs. ◈

http://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/Presidentielle-Iran-femmes-loffensive-2017-05-18-1200848191

Posez un geste responsable

Pour toutes celles qui le peuvent, merci de demander à recevoir votre journal par internet.
Permettez à la Maison des femmes d'économiser
sur les frais de poste, de papeterie, d'encre et main d'oeuvre. ◈

Pour devenir membre...

Remplir ce coupon et le retourner avec un chèque de 5$ à l'adresse suivante:

Maison des Femmes des Bois-Francs,
19, rue De Courval
Victoriaville, Qc G6P 4W2
819-758-3384

NOM: .....

ADRESSE : .....

.....

TÉL . : .....

COURRIEL : .....